

DOSSIER DE PRESSE

PIONNIERS DE LA PHOTOGRAPHIE
EN SUISSE ROMANDE - COLLECTION AUER ORY

MAISON TAVEL, GENÈVE

27 SEPTEMBRE 2019 - 29 MARS 2020

M

Pionniers de la photographie en Suisse romande

MAISON TAVEL, GENÈVE
27 SEPTEMBRE 2019 – 29 MARS 2020

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève, 2019 – Grâce au fonds remarquable rassemblé par Michèle et Michel Auer au sein de leur fondation genevoise, c'est l'ensemble des approches des pionniers de la photographie en Suisse romande qui s'illustre à la Maison Tavel. Près de 200 originaux datant des années 1840 à 1865 offrent au public une occasion de découvrir la variété des thèmes et des techniques qui ont marqué les débuts d'un médium aussi décrié qu'admiré.

Lorsqu'en 1839 on annonce officiellement que Louis Jacques Mandé Daguerre a mis au point un procédé qui permet de transcrire sur une plaque de métal « toute la vérité de ce que les yeux perçoivent », il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une révolution. Pour certains, un miracle, pour d'autres, l'annonce d'une catastrophe. N'est-ce pas le rêve de tout artiste de révéler la nature au plus près de sa réalité ? Mais n'est-ce pas aussi l'arrivée d'une machine sans discernement ? Le remplacement de la main de l'artiste par un simple procédé mécanique ?

Au-delà des polémiques d'alors et malgré l'usage banalisé que l'on en fait aujourd'hui, la photographie est une invention exceptionnelle, dont l'impact a marqué notre histoire. Elle fait des progrès rapides qui sont à l'origine d'un engouement généralisé : à Genève et à Lausanne, des entrepreneurs audacieux ouvrent des magasins de matériel photographique et les premiers ateliers. Les photographes locaux, mais aussi les visiteurs étrangers trouvent en Suisse romande un terrain propice à la réalisation de vues et de panoramas qui feront la joie des touristes, des voyageurs et des passionnés de montagne.

À travers une sélection d'œuvres tirée exclusivement des collections de la Fondation Auer Ory, on redécouvre, au fil du parcours de l'exposition, d'anciennes topographies urbaines, des paysages lacustres inhabituels, des portraits de toutes natures, mais aussi des panoramas montagneux et des images ramenées de contrées lointaines. Autant de points de vue qui permettront à tous d'éprouver le changement esthétique et formel que provoque l'arrivée de ces premières empreintes du réel.

Des prémices techniques de l'invention à la vie des premiers ateliers, l'exposition présente aussi tout le charme d'un métier nouveau qui attire les peintres et les graveurs lithographes autant que les chimistes, les ingénieurs, les opticiens. Le visiteur découvre comment ces pionniers ont changé notre rapport au portrait, comment ils ont orienté leurs appareils vers les grandes réalisations humaines, les villes en mutation et comment ils ont su retenir sur leurs clichés un patrimoine que l'ère industrielle menace.

Commissaires de l'exposition :

Michèle Auer Ory et Michel Auer (Fondation Auer Ory), Alexandre Fiette et Mayte Garcia (MAH)

Catalogue

Pionniers romands de la photographie en Suisse romande, Fondation Auer Ory, Genève, 2019, 224 pages, CHF 39.- En vente à l'entrée de la Maison Tavel et au Musée d'art et d'histoire durant l'exposition et dans les librairies Payot

Avec le généreux soutien de Sept Finance

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musée d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 | sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Maison Tavel

Rue du Puits-Saint-Pierre 6

1204 Genève

T +41 (0)22 418 37 00

Exposition ouverte de 11 à 18 heures

Fermée le lundi

Inauguration le 26 septembre 2019, dès 18 heures

Festival No'Photo, nocturne le **28 septembre 2019**

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Facebook : [mahgeneve](https://www.facebook.com/mahgeneve)

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Twitter : [@mahgeneve](https://twitter.com/mahgeneve)



Pionniers de la photographie en Suisse romande

MAISON TAVEL, GENÈVE
27 SEPTEMBRE 2019 – 29 MARS 2020

DOSSIER DE PRESSE

I. Concept de l'exposition

Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève a accueilli avec enthousiasme le projet de la Fondation de présenter au public un bel ensemble de clichés retraçant les 25 premières années de la photographie en Suisse romande. Grâce à la générosité et à l'expertise de Michèle et Michel Auer qui ont réuni des documents à la fois rares et de qualité, l'exposition montrera des œuvres originales, illustrant cette période pionnière où toutes les recherches tendent à pousser au plus loin le rendu par la technique, mais aussi par l'approche esthétique. Cette collaboration entre le Musée d'art et d'histoire et la Fondation Auer Ory est une occasion de renouveler le regard sur un médium qui fait partie de notre quotidien, mais dont nous connaissons mal l'histoire et les développements.

Pour permettre au visiteur de se familiariser avec l'histoire de la photographie, il faut appréhender les techniques : des premiers daguerréotypes – vues uniques coûteuses sur plaques métalliques – aux techniques négatif/positif. Devenue plus accessible grâce à eux, la photographie se multiplie à l'envi et ses tirages se déclinent alors dans des formats divers : cabinet, carte de visite, panorama, stéréoscopie...

L'exposition est également un hommage aux photographes eux-mêmes qui, dès les premières années, ont cherché à démontrer tout le potentiel de l'invention. Anonymes ou non, ils sont parvenus à convaincre leurs contemporains de son esthétique autant que de son utilité, dans un contexte parfois réfractaire. Jean-Gabriel Eynard, Artaria, Auguste Garcin, Samuel Heer, Paul Vionnet, pour n'en citer que quelques-uns, ouvrent la voie en encourageant leurs proches à venir poser pour eux, expérimentent, documentent ou partent à la découverte du monde. En Suisse romande, les photographes locaux, mais aussi les visiteurs étrangers, trouvent un terrain propice à la réalisation de vues et de panoramas qui feront la joie des touristes, des voyageurs et des passionnés de montagne.

Un bel espace est enfin dédié aux sujets que les photographes explorent : leur attrait de l'humain et de l'image « vraie » de soi ; leur goût pour les grandes constructions, comme le Grand Pont à

Fribourg, parfait contemporain de l'invention ; leurs affinités avec certains monuments emblématiques comme le Château de Chillon ; leur volonté aussi de découvrir les merveilles du monde – en ramenant le Parthénon à la maison – et leur désir de saisir la nature dans toute sa splendeur. Nous leur devons d'avoir très tôt démontré que ce médium, bien qu'au service du réel, peut atteindre à la poésie.

II. Découpage de l'exposition

1. Phénomènes sensibles

Il y a bien longtemps que l'homme a remarqué l'interaction de la lumière avec la matière et les phénomènes d'optique. Le principe de la *camera obscura*, avec sa petite ouverture circulaire par laquelle pénètrent les rayons réfléchis par les objets extérieurs dont la représentation se forme inversée sur la surface intérieure opposée, est connu depuis l'Antiquité. Mais on ne sait alors pas conserver l'image. Les recherches scientifiques du 18^e siècle vont préparer le terrain, grâce aux progrès de la chimie. Au début du 19^e siècle, de nombreuses découvertes s'ajoutent les unes aux autres et concrétisent ce que l'on va appeler la photographie. De 1839 à 1865, cette dernière se développe sous l'empreinte de véritables pionniers.

1.1 Le daguerréotype, miroir du réel

Le daguerréotype doit son nom à Louis Daguerre, associé de Nicéphore Niépce, qui dépose le procédé en 1839. Il est la première forme appliquée de la photographie. L'image se forme sur un dépôt d'argent recouvrant une plaque généralement de cuivre, rendu sensible par des vapeurs d'iode, et développé par des vapeurs de mercure. Le résultat est saisissant de netteté sur ce miroir qu'il faut incliner pour trouver le bon angle révélant l'image. L'image reste unique et non reproductible; à chaque exposition correspond une nouvelle plaque. On colore parfois à la main des détails donnant de la vie aux visages par de subtiles teintes.

1.2 Négatif et multiplication de l'image

Alors que Hippolyte Bayard expose ses essais photographiques en 1839, William Henry Fox Talbot invente le calotype, breveté en 1841. Avec ce procédé qui implique un négatif, s'ouvre le champ de la multiplication d'une même image. Un papier est sensibilisé au nitrate d'argent puis à l'iodure de potassium et exposé. L'image négative est développée dans une solution d'acide gallique et de nitrate d'argent puis fixée. L'image positive est obtenue sur papier saturé d'une solution de sel et de nitrate d'argent par l'action de la lumière passant par le négatif. Au départ moins précis que le daguerréotype, le principe le concurrencera avec un négatif verre collodion et des tirages papier albumine.

1.3 Une activité nouvelle

En quelques années seulement, photographier passe d'une expérimentation scientifique pour amateurs éclairés à un exercice professionnel. Les méthodes se diffusent et les premiers ateliers de daguerréotypie voient rapidement le jour. À Genève, on répertorie neuf adresses en 1857 ; cinq ans plus tard, une vingtaine de studios seront listés. Réalisant des daguerréotypes, puis des tirages papier, ces ateliers produisent majoritairement portraits et cartes de visite, mais également paysages, vues et reproductions d'objets d'art.

2. Chez le photographe

Mon père nous fit entrer dans l'atelier du photographe Faedo. C'était la première fois que nous posions devant l'objectif. Les poses duraient trente secondes ! Comme il était impossible de demeurer aussi longtemps immobile, l'opérateur vous appuyait la tête contre un demi-collier à branches mobiles porté par un pied à coulisse. Cette machine prêtait aux corps et aux visages une raideur figée ; voir à preuve la photo de ma sœur Jeanne, les sourires stéréotypés de Sophie et d'Augusta et mon air piteux, tenant à la main l'épée que mon grand-père m'avait confectionnée avec un échalas.

Vers 1863, souvenirs de Jean-Elie David

Tiré de Marianne et Pierre Enckell, *Notes au crayon : Souvenirs d'un arpenteur genevois (1855-1898)*

Lausanne, Éditions d'en Bas, 2004, pp. 35-36

La photographie devient rapidement l'affaire de professionnels exploitant son potentiel commercial. Ces derniers s'installent dans les villes d'importance, mais circuleront longtemps annonçant dans la presse leur passage dans des négoce et hôtels d'où l'on peut repartir avec son portrait. L'évolution des techniques abaisse les coûts, la photographie devient accessible au plus grand nombre et démocratise ainsi les portraits. Les poses sont codifiées par les contraintes de temps d'exposition, mais aussi par une standardisation des accessoires et des attitudes dont seuls quelques photographes se distancient ou interprètent à leur manière. On retrouve de la sorte le cérémonial de la mise en scène du portrait peint.

3. Le plus parfait des dessins

Dans cette gravure singulière les formes sont de l'exactitude la plus parfaite. Une vue quelconque, un paysage, un portrait sont obtenus en quelques minutes, sans qu'il soit besoin de la main d'un artiste, et avec une vérité (moins la couleur), que l'art ne saurait atteindre ; c'est le plus parfait des dessins.

À propos de l'invention de Daguerre, *La Gazette de Lausanne*, 15 janvier 1839

Comment ne pas s'émerveiller à la vue du reflet du réel qu'offre le daguerréotype ? On imagine sans peine l'étonnement des contemporains devant l'aspect presque surréal de ce que l'auteur de l'invention qualifiait du plus parfait des dessins. Avant que les procédés permettant une reproduction infinie sur papier ne le concurrencent en qualité, le daguerréotype règne sur les débuts de la photographie. Il déclenche l'enthousiasme, mais aussi la polémique, car sa capture de la réalité en fait tout autant un allié du peintre dans son processus de création qu'un dangereux compétiteur... et instaure le débat longtemps houleux à propos de la dimension artistique de la photographie.

3.1 L'œil de l'artiste, l'appareil du photographe

Y a-t-il vraiment opposition entre les auteurs d'images peintes et ceux d'images photographiées ? Si Rodolphe Toepffer à Genève remet en question, comme d'autres ailleurs, cette invention qu'il estime sans âme, beaucoup de peintres vont devenir photographes, alliant les deux pratiques. Le daguerréotype est tout d'abord utilisé comme source pour la réalisation de gravures qui garantissent la diffusion de l'image d'après une prise de vue qui ne peut, elle, être multipliée. Ainsi, la publication en 1841 des Excursions daguerriennes rassemble des daguerréotypes faisant découvrir des paysages à travers leur interprétation gravée en ajoutant parfois personnages, ou encore nuages, impossibles à fixer sur la plaque s'ils sont en mouvement.

3.2 Une démocratisation de l'image

Ce que la peinture offrait aux élites, la photographie va l'apporter graduellement à tous. Du portrait officiel à la miniature plus intime, le daguerréotype, encore coûteux, puis les tirages sur papier reproductibles, capturent, conservent et diffusent les traits des inconnus comme des grands de ce monde et des célébrités. On peut désormais découvrir des paysages éloignés, des édifices remarquables ou pittoresques. On documente l'exceptionnel, les conflits, on reproduit des œuvres d'art. Tout ce qui fait notre rapport à l'image aujourd'hui est en substance dans ce que les pionniers de la photographie s'attachent à représenter. La circulation de même que la vente de leurs réalisations est déjà instaurée à grande échelle.

4. À la recherche du relief

Retrouver dans une image la profondeur que permet la vision binoculaire humaine est un désir de toujours. La perspective apportera longtemps une réponse à cette attente. Les progrès de l'optique et de la compréhension de la vision ouvrent de nouveaux champs. La photographie s'empare du stéréoscope mis au point dès 1838 à partir du dessin et utilise son principe : deux vues d'un même sujet prises avec un décalage latéral et placées devant les lentilles de l'appareil se recomposent dans l'œil humain avec effet de relief. L'enthousiasme de la reine Victoria en 1851 à l'Exposition universelle de Londres pour le stéréoscope de Duboscq ne sera pas étranger à son succès; il devient bientôt l'incontournable nouveauté, fenêtre ouverte sur le monde et sa diversité.

5. Pionniers de la photographie en Suisse romande

La Suisse romande offre un reflet de tous les aspects du développement de la photographie. On y trouve des pionniers, amateurs comme professionnels, qui s'attachent à représenter ce qui leur tient à cœur. Jean-Gabriel Eynard nous donne par ses daguerréotypes l'image de la Genève patricienne, Auguste Garcin des portraits inspirés, Samuel Heer réalise portraits et vues de Lausanne, Paul Louis Vionnet documente le canton de Vaud comme Jean Walther qui a aussi photographié la Grèce. Gabriel de Rumine rapporte, lui, des images de cet Orient en vogue, tandis que le Fribourgeois Pierre Rossier voyage en Asie et les Geiser originaires de La Chaux-de-Fonds s'établissent en Algérie. De nombreux pionniers sont itinérants; bientôt ils s'installent, créent ateliers et commerces un peu partout à l'exception, peut-être, du Valais. Ce canton reste toutefois important, car il attire les photographes étrangers qui en diffusent les grandioses paysages alpins.

5.1. Propos photographiques

Qu'est-ce qui anime les pionniers de la photographie ? Le potentiel d'une image saisie que l'on peut conserver est immense. Qu'on la considère comme simple reproduction du réel ou qu'on lui insuffle une vision personnelle, la photographie répond dès son premier jour aux questionnements que l'homme entretient avec l'image : elle est moyen de se souvenir, de partager, de faire connaître, de surprendre et d'amuser... mais également de démontrer. C'est donc tout naturellement que le statut du photographe va passer d'opérateur à acteur, ouvrant ainsi le champ de la créativité à un nouvel art qui s'affirme.

5.2 Souvenirs affectifs

Alors que seuls ceux qui étaient susceptible de s'offrir les services d'un peintre pouvaient conserver les traits des êtres chers dans une toile ou une miniature, la photographie va en donner à tous la possibilité. À travers le daguerréotype d'abord réservé aux initiés puis ses versions plus accessibles, l'ambrotype et le ferrotype, on fixe l'apparence de chacun à tous les âges de la vie et jusque dans la mort. Désormais la photographie nourrit l'image que l'on garde des siens.



5.3 Image de soi

Faire don d'un portrait photographique, dans un cercle privé, était signe d'affection, d'un lien partagé. La pose préconisée par le photographe offre un moyen de valorisation par une mise en scène qui se codifie. Ainsi on conseille longtemps aux femmes de porter de l'écossais au rendu jugé plus seyant ; on travaille les fonds et les accessoires allant même jusqu'à développer des correspondances allégoriques avec ceux-ci. L'atelier photographique devient le lieu de fabrication d'une image personnelle.

5.4 Constructions et édifices remarquables

Ce que l'homme a construit, du patrimoine le plus modeste aux édifices les plus complexes, intéresse le photographe. L'image peut tout autant être valorisation d'une personne par la représentation de ses biens que documentation du lointain, du pittoresque ou de ce qui disparaît: la transformation des centres urbains retient les regards sur les témoignages de leur passé comme des chantiers de construction qui assurent leur futur. Tout comme l'architecture, les œuvres d'art trouvent en la photographie un moyen de diffusion et rencontrent ainsi un public toujours plus large.

5.5 Paysages d'ici

C'est un certain sentiment de l'identité helvétique que porte dès ses débuts la photographie en Suisse romande. Elle se substitue en cela aux gravures que les touristes qui faisaient le Petit ou Grand tour, voyages initiatiques à l'art et au monde, ramenaient de leur passage en Suisse, étape de leur périple. La haute montagne, les glaciers et les cascades sont des sujets de choix. La nature se révèle dans ce qu'elle offre de surprenant, mais aussi d'artistique, voire romantique. On s'intéresse également à l'habitat typique et au monde rural, dans une vision proche de l'ethnographie.

5.6 Découverte du monde

Des Suisses romands ramènent eux aussi des images des étapes lointaines de ces grands voyages initiateurs du tourisme. Ils font connaître paysages, édifices et habitants de contrées distantes. Certains suivent des événements et les documentent préfigurant ainsi le reportage photographique. La collecte de vues du monde entier concrétise – en en fournissant le reflet – ce que l'on appréhendait jusque-là par les mots et les dessins, confrontant alors une réalité à l'éventuelle subjectivité des écrivains et des artistes.

III. Cinq images marquantes



François d'Albert Durade

Genève, Place du Bourg-de-Four et dénivellation, 1858

Calotype négatif, 231 x 307 mm

FAO 61437

Cat : p. 33

© Fondation Auer Ory

Le peintre François d'Albert Durade se forme très tôt à la photographie et en particulier à l'art du calotype, afin de s'en inspirer pour réaliser ses toiles représentant les anciens édifices et quartiers de Genève. Malgré sa date, 1858, cette vue de la Place-du-Bourg-de-Four surprend par la modernité de sa composition autant que par sa ressemblance à l'image du lieu aujourd'hui,



Jean-Gabriel Eynard

Madame Anna Cayla de Beaumont et ses enfants, vers 1848

Daguerréotype demi-plaque

FAO 38838

Cat : p. 73

© Fondation Auer Ory

Le financier genevois Jean-Gabriel Eynard s'est rendu célèbre pour le soutien qu'il a apporté à la cause de l'indépendance de la Grèce. Dès 1840, soit à peine un an après que le brevet de Daguerre ne soit déposé, Eynard, alors âgé de 65 ans, s'initie à la photographie. On retrouve dans ce portrait de

famille toute l'élégance des portraits peints des premières années du XIX^e siècle. Composition et expression des sentiments en font une œuvre photographique hors du commun, qui atteint l'intemporalité.



Samuel Heer

Première vue de la Place de la Riponne

Lausanne, vers 1850

Daguerréotype quart-de-plaque

Inv. FAO 39642

© Fondation Auer Ory

Cette œuvre de Samuel Heer est la première vue daguerréotypée de Lausanne. C'est sur cette place qu'une quarantaine d'années plus tard, s'élèvera le palais de Rumine qui doit son nom à Gabriel de Rumine, élu membre de la Société Française de Photographie à Paris en 1858 et qui parcourra le monde pour ramener des vues de Naples, de la Grèce, de Turquie et de Jérusalem. Mais pour l'heure, la place de la Riponne, photographiée d'en haut, se révèle dans sa fonction de lieu de commerce, où le moment et l'agitation s'impriment en traces fugaces et diffuses.



Sébastien Straub

Vue du port du commerce et du Jardin anglais Genève, vers 1854

Calotype, 202 x 285 mm

Inv. FAO 49129

© Fondation Auer Ory

Sébastien Straub, qui est aussi peintre et musicien, a installé son atelier sur le Grand Quai. Cette vue imprenable sur l'Île Rousseau et sur la rade de Genève offre un panorama exceptionnel. Les 150 ans

qui nous séparent de sa réalisation sont aussi l'occasion d'apprécier les différences et les ressemblances, comme par exemple la petite taille des arbres du Jardin anglais inauguré la même année.



Auguste Garcin

Enfant sur son cheval de bois Vers 1850

Daguerréotype demi-plaque Inv. FAO 38848

© Fondation Auer Ory

C'est très tôt que naissent à Genève de moyens et grands ateliers comme celui d'Auguste Garcin qui s'installe dès 1840. Connu pour la délicatesse de ses portraits, Garcin saisit ici l'intensité du regard de son fils qui se prête au jeu de maintenir l'équilibre de la pose sur un cheval à bascule. Avec ses associés Meylan et Poncy, Garcin vendra en 1864 l'atelier qu'ils ont installé à la Maison des Trois Rois, place Bel-Air, à Henry-Antoine Boissonnas, père du célèbre Fred Boissonnas

IV. Une collaboration précieuse avec la Fondation Auer Ory pour la photographie

La Fondation Auer Ory pour la photographie est à la fois un lieu d'exposition, de conservation d'œuvres, une bibliothèque et un centre de recherche. Créée en mars 2009 par Michèle et Michel Auer, elle inaugure son bâtiment à Hermance en 2010 et, depuis 2012, y organise trois à quatre expositions par an, accompagnées d'un carnet. Sa collection, patiemment réunie depuis plus de cinquante ans, comprend non seulement des tirages et des appareils photographiques mais aussi des ouvrages précieux et des documents rares. La Fondation s'est donné pour objectifs de préserver les collections existantes, de les promouvoir et de les enrichir, mais aussi de découvrir de jeunes talents et d'accueillir stagiaires et chercheurs.

À ces activités, s'ajoute l'Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours que dirige, depuis 1983, Michèle Auer. Elle est aujourd'hui disponible, via internet et sur abonnement. Régulièrement mise à jour, augmentée et corrigée, elle constitue un outil de référence indispensable

regroupant aussi bien les photographes et les artistes utilisant la photographie, que les inventeurs et les chercheurs (<http://auer01.auerphoto.com/fr/coll.>)

La Maison Tavel est la plus ancienne demeure privée genevoise. Exemple remarquable d'architecture médiévale civile en Suisse, la maison porte le nom de la famille qui l'a possédée de la fin du XIII^e au début du XVI^e siècle. Devenue le musée d'histoire urbaine et de la vie quotidienne, la Maison Tavel témoigne du passé de Genève du Moyen Age au XIX^e siècle et fait partie du Musée d'art et d'histoire. L'exposition s'inscrit ainsi naturellement dans ce lieu historique.

V. Une publication de la Fondation Auer Ory pour la photographie

Publié par la Fondation Auer Ory à l'occasion de l'exposition, l'ouvrage met à l'honneur les pionniers de la photographie, dont l'héritage constitue un témoignage précieux du passé de la Suisse romande. Magnifiquement illustré, il est le reflet de la richesse de la collection rassemblée par Michèle et Michel Auer.

Pionniers de la photographie en Suisse romande

MAISON TAVEL, GENÈVE
27 SEPTEMBRE 2019 – 29 MARS 2020

VISUELS POUR LA PRESSE



Paul Louis Vionnet
Le Pasteur Alexandre Vionnet
Étoy, 1849
Calotype négatif, 140 x 128 mm
Inv. FAO 25587
© Fondation Auer Ory



Paul Louis Vionnet
La Châtaignière
Étoy, 1864
Tirage albumine, 122 x 183 mm
Inv. FAO 25611
© Fondation Auer Ory



Sébastien Straub
Vue du port du commerce et du Jardin anglais
Genève, vers 1854
Calotype, 202 x 285 mm
Inv. FAO 49129
© Fondation Auer Ory



Auguste Garcin
Jardin anglais et quai du Général-Guisan
Genève, vers 1865
Tirage albumine, 126 x 403 mm
Inv. FAO 49158
© Fondation Auer Ory



Auguste Garcin

Église russe

Genève, vers 1865

Tirage albumine, 126 x 215 mm

Inv. FAO 59160

© Fondation Auer Ory



Auguste Garcin

Place du Molard

Genève, vers 1865

Tirage albumine, 134 x 225 mm

Inv. FAO 59156

© Fondation Auer Ory



Auguste Garcin

Enfant sur son cheval de bois

Vers 1850

Daguerréotype demi-plaque

Inv. FAO 38848

© Fondation Auer Ory



Auguste Garcin

Frère et sœur avec leur chien

Vers 1850

Daguerréotype demi-plaque

Inv. FAO 38848

© Fondation Auer Ory



François d'Albert Durade

Place du Bourg-de-Four

Genève, 1858

Calotype négatif, 231 x 338 mm

Inv. FAO 49144

© Fondation Auer Ory



Jean-Gabriel Eynard

Le photographe avec deux enfants

1850

Daguerréotype quart-de-plaque

Inv. FAO 37672

© Fondation Auer Ory



Jean-Gabriel Eynard

Madame Anna Cayla de Beaumont et ses enfants

Vers 1848

Daguerréotype demi-plaque

Inv. FAO 38838

© Fondation Auer Ory



Samuel Heer

Petit chien assis sur une caisse

Vers 1842

Daguerréotype, sixième-de-plaque coloré

Inv. FAO 39441

© Fondation Auer Ory



Samuel Heer

Place de la Riponne

Lausanne, vers 1850

Daguerréotype quart-de-plaque

Inv. FAO 39642

© Fondation Auer Ory



Anonyme

Ouchy et le bord du Léman

Vers 1861

Tirage albumine, 82 x 249 mm

Inv. FAO 49170

© Fondation Auer Ory



Jean Walther

Rives du Léman et château de Chillon

Vers 1849

Calotype, 141 x 168 mm

Inv. FAO 53978

© Fondation Auer Ory



Anonyme

Grand Pont

Fribourg, vers 1865

Tirage albumine, 73 x 99 mm

Inv. FAO 62363

© Fondation Auer Ory



Gabriel de Rumine

La mosquée du Kalif Omar ou d'El Sakhara

Jérusalem, 1859

Tirage albumine, 340 x 403 mm

Inv. FAO 41561

© Fondation Auer Ory

Pionniers de la photographie en Suisse romande

MAISON TAVEL, GENÈVE
27 SEPTEMBRE 2019 – 29 MARS 2020

NOTE AUX JOURNALISTES

Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire : sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Avec tous nos remerciements.

Musées d'art et d'histoire
Service de presse
Bd Jaques-Dalcroze 11
CH-1206 Genève

